

# PARFUM DE FEMME

*Profumo di donna*

DE DINO RISI

## FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 1975 - 1h43

Réalisateur :  
Dino Risi

Scénario :  
Dino Risi, Ruggero Macari,  
d'après le roman de Giovanni  
Arpino

Photo :  
Claudio Cirillo

Montage :  
Alberto Galliti

Musique :  
Armando Trovajoli

Interprètes :  
Vittorio Gassman  
(Fausto)  
Alessandro Momo  
(Ciccio)  
Agostina Belli  
(Sara)  
Maira Orfei  
(Mirka)  
Franco Ricci  
(Raffaele)  
Elena Veronese  
(Michelina)  
Torindo Bernardi  
(Vincenzo)



**SYNOPSIS** Fausto est un grand amateur de femmes. Il est un bel homme, dans la force de l'âge et vit seul avec sa vieille tante à Turin. Sept ans auparavant, alors capitaine de cavalerie, il a perdu la vue en manipulant une bombe lors des grandes manœuvres. Il refuse son infirmité et dissimule son amertume sous une agressivité permanente. Bien qu'aveugle, Fausto est capable de deviner la présence des femmes grâce à leur parfum...

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*aVoir-aLire.com - Catherine Leferrand*  
Dino Risi signe là un des plus grands classiques et un des



plus beaux films de l'âge d'or du cinéma italien, et parvient à rendre sublime un scénario qui ne demandait qu'à tourner au mélo le plus sirupeux.

*Première - Véronique Le Bris*  
Ne serait-ce que pour l'interprétation géniale de Vittorio Gassman qui fut saluée à Cannes en 1975, il faut avoir vu **Parfum de femme**. Mais l'audace et la réflexion existentielle vont bien au-delà de son talent.

## ENTRETIEN AVEC DINO RISI

*Il vous arrive rarement de partir d'un roman pour faire un film. C'est pourtant le cas avec Profuma di donna...*

Effectivement ce n'est pas dans mes habitudes, et je crois que cela a dû m'arriver deux fois avant ce film : en 1960 avec **Un amore a Roma** (L'Inassouvie) et en 1969 avec **Il giovane normale**. Je préfère généralement travailler sur des histoires originales sans m'attacher à quelque chose qui existe déjà au niveau de l'écriture. Mais le roman de Giovanni Aprino **Il buio e il miele** (L'obscurité et le miel) auquel je suis resté assez fidèle, apportant peu de changements sinon pour le condenser, est une œuvre originale dans le panorama littéraire italien. Ce qui m'a attiré dans **Il buio e il miele**,

c'est ce caractère d'un aveugle qui n'accepte pas la cécité, d'un homme mûr, violent, luxurieux, rempli de curiosité et d'appétit et qui est en train de quitter la vie. Il y a une sorte de duplicité fascinante dans cette façon de quitter la vie et en même temps de l'aimer de façon désespérée. En outre, il y avait en Italie un grand acteur auquel je suis très attaché - nous en sommes à peu près à notre dixième film ensemble ! - et pour lequel semblait avoir été écrit ce personnage très fort à la mesure de sa sensibilité. Mais le paradoxe a consisté à monter cette production difficile (car le sujet reposant sur un aveugle effrayait) non pas sur le nom de Gassman, qui n'était pas très coté alors au box-office, mais sur la réunion du jeune Alessandro Momo, que **Malicia** avait fait exploser sur le plan commercial, et d'une jeune actrice dont on commençait à parler, Agostina Belli...

*Quel était le sens du titre du roman, et pourquoi ne pas l'avoir gardé ?*

Il avait une origine un peu trop littéraire pour le cinéma, avec une citation de Rilke au début disant à peu près "Nous sommes les abeilles de l'invisible qui fabriquons le miel de la vie". Le titre **Profuma di donna** ne fait qu'accentuer un aspect du roman et du personnage : le côté miel, c'est-à-dire amour de la vie, luxurieux et sexuel - ce qui, sur le plan commercial, est évidemment préférable au côté cécité !

*Votre titre fait par contre référence à une autre œuvre : le Don Giovanni de Mozart et son célèbre "odore di femmina", qui est devenu le cri-symbole du donjuanisme. Et c'est précisément par cette formule que le personnage de Gassman "repère" les premières femmes qui passent dans le couloir du train...*

C'est vrai, pourtant je dois avouer que je n'y avais pas pensé. Mais à partir de maintenant, je vais pouvoir justifier culturellement ce titre auprès de la critique en affirmant que j'ai toujours eu cela à l'esprit !

*Et le côté roman picaresque espagnol, notamment Lazarillo de Tormes avec le couple vieil aveugle et jeune garçon faisant l'apprentissage de la vie, vient-il de vous ou de Giovanni Arpino ?*

C'était déjà la démarche du roman, et sans qu'il me l'ait dit, je suis sûr qu'Arpino a pensé à **Lazarillo**. Mais dans le roman espagnol, le garçon est plus méchant et ses rapports avec l'aveugle beaucoup plus farouches, car il apprend à être méchant pour se défendre contre la méchanceté de l'aveugle. Le scénario va d'ailleurs dans ce sens à un moment donné - sens que j'ai accentué par rapport au roman.

*Le fait que le personnage joué par Momo s'exprime en voix off et juge son "maître" ne conduit-il pas à en faire le véritable héros du récit ?*

C'est encore plus évident dans le roman qui est raconté par le gar-



çon. Je n'ai gardé que quelques-unes de ses réflexions pour mieux le faire connaître en face d'un caractère beaucoup plus fort. Je pense qu'il y a un équilibre entre les deux personnages, l'un était regardé par l'autre au cours d'une sorte d'éducation sentimentale où tous deux apprennent quelque chose. L'aveugle en particulier a appris au garçon à "voir"...

*Depuis **Les monstres**, vous vous attachez souvent aux personnages ayant soit une infirmité soit une difformité, mais sans jamais vous situer sur un plan moral : le sourd-muet de **Fais-moi très mal...**, les obsédés de **Une poule**, un train et quelques monstres ou de **Sexe fou**...*

Je pense qu'il s'agit là d'une des règles, d'une des recettes du spectacle : l'espèce de distorsion délibérée par rapport à la réalité. Le spectacle trouve volontiers son inspiration dans la difformité car la normalité n'est pas spectaculaire. Tout dépend évidemment, à partir de cette règle, du degré de difformité auquel on veut se situer. Si l'on fait une histoire reposant sur le grotesque, il faut accentuer la difformité, souligner impitoyablement le caractère quitte à insister avec lourdeur : c'est la règle du jeu. Ce qui rendait, par exemple, les personnages des **Monstres** plus évidents. Mais même le caractère du **Fanfaron** tendait à une sorte de difformité morale.

*Traiter ainsi des infirmités, physiques ou morales, sur le ton de*

*la comédie, ne pose-t-il de problèmes de réceptivité, d'acceptation de la part du public ?*

Plus maintenant où quantité de tabous sont tombés et où le public, habitué à avaler pas mal de choses, accepte que les genres, le rire et le drame, soient mélangés. En Italie du moins, où la culture se fait au cinéma, car les Italiens ne lisent pratiquement pas et vont très peu au théâtre. Et comme le cinéma a évolué beaucoup plus rapidement dans ce domaine que la littérature ou le théâtre, le spectateur accepte mieux le mélange des genres, les excès, les tabous transgressés. Il ne faut pas non plus oublier la nécessité de donner au public de cinéma quelque chose de plus fort que ce qu'il voit à la télévision, quelque chose qui le fasse sortir à la fois de chez lui et de la routine conventionnelle du petit écran... Le problème étant que la critique italienne de cinéma par contre fonctionne encore par hiérarchie et cloisonnement des genres et qu'elle s'obstine à considérer la comédie comme un genre inférieur. D'où les reproches qui m'ont été faits de mêler à des sujets comme **Rapt à l'italienne** et **Au nom du peuple italien** des éléments de comédie. Comme si la vie elle-même n'était pas hybride et ne brassait pas tous les genres à la fois ! (...) Quoi qu'il en soit, **Profumo di donna** est certainement un film plus grave que d'habitude pour moi, et plutôt que de comédie à l'italienne il faudrait à l'italienne. Et s'il commence

comme l'histoire d'un aveugle, le film devient sur la fin l'histoire beaucoup plus vaste de la solitude humaine.

*Propos recueillis  
par Guy Braucourt (février 1975)  
Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Fils de médecin, il commence une carrière de médecin psychiatre tout en s'adonnant à la critique cinématographique, ainsi qu'à l'écriture de nouvelles et de scénarios. C'est en 1940 que Dino Risi effectue ses premiers pas dans le cinéma en tant qu'assistant de Mario Soldati pour le film **Le Mariage de minuit** et de Alberto Lattuada dans **Giacomo l'idealista**. Durant la Seconde Guerre mondiale, il se réfugie en Suisse où il suit les cours de Jacques Feyder. L'après-guerre favorise la reprise du cinéma italien. De 1946 à 1949, il contribue à l'écriture de scénarios et à la réalisation de documentaires. Avec **Vacanze col gangster**, il passe à la réalisation du longs métrages en 1952.

À partir des années 1950, il devient l'un des grands réalisateurs de comédies à l'italienne. Son succès débute en 1957 avec la farce critique **Pauvres mais beaux** et confirme son talent en 1960 avec **L'Homme aux cent visages** où débute un de ses acteurs



fétiches : Vittorio Gassman qui dans **Parfum de femme** obtient le prix d'interprétation masculine au festival de Cannes de 1975. Ses autres acteurs préférés sont Nino Manfredi, Ugo Tognazzi, Alberto Sordi et Marcello Mastroianni.

Il excelle dans le film à sketches comme la série **Les Monstres**, mais aussi dans les drames : **Le Fanfaron** ou **Fantome d'amour** avec Romy Schneider en 1981.

Souvent nominé mais jamais récompensé au Festival de Cannes, ce dernier, par reconnaissance, finit par organiser une rétrospective de quinze de ses films en 1993. En 2002, le cinéaste avait reçu un Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière au Festival du film de Venise. Une ovation debout avait accompagné ce moment.

Dino Risi est l'un des derniers monstres de l'âge d'or du cinéma italien. Travailleur infatigable, il a réalisé plus d'une cinquantaine de films. Il est le père de Marco Risi, lui aussi réalisateur.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Dino\\_Risi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dino_Risi)

## FILMOGRAPHIE

Films TV :

**La Ciociara** 1988  
**Vita coi fligi** 1990

Longs métrages :

**Vacanze col gangster** 1951  
**Fiançailles à l'italienne**

**Le signe de Vénus** 1953

**L'amour à la ville**

**Pauvres mais beaux** 1956

**L'impossible Isabelle** 1957

**Beaux mais pauvres**

**Venise, la lune et toi** 1958

**Il Poveri milionari** 1959

**Il Vedovo**

**L'homme aux cent visages**

**Une vie difficile** 1961

**La marche sur Rome** 1962

**Le Fanfaron**

**Il Successo** 1963

**Les monstres**

**Il Giovedì**

**Les poupées : Le téléphone** 1964

**Les complexés** 1965

**Il Gaucho**

**Les poupées**

**I Nostri Mariti** 1966

**Play-Boy Party**

**L'homme à la Ferrari** 1967

**Opération San Gennaro**

**Fais-moi mal mais couvre-moi de**

**baisers** 1968

**Il Profeta**

**Il Giovane Normale** 1969

**Une poule, un train et quelques**

**monstres**

**La femme du prêtre** 1970

**Moi, la femme !** 1971

**Au nom du peuple italien**

**Rapt à l'italienne** 1973

**Sexe fou**

**La carrière d'une femme de chambre** 1975

**Parfum de femme**

**Ames perdues** 1976

**La chambre de l'évêque** 1977

**Dernier amour** 1978

**Les nouveaux Monstres**

**Cher Papa** 1979

**Je suis photogénique** 1980

**Les séducteurs**

**Fantome d'amour** 1981

**Les derniers monstres** 1983

**Le bon roi Dagobert** 1984

**Le fou de guerre** 1985

**Il Commissario Lo Gatto** 1986

**Valse d'amour** 1990

**Giovani e belli** 1996

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante

Positif n° 169, 174, 385, 543

Avant-scène du cinéma n°514